

Ma langue

Peut-être mes lecteurs ont remarqué que mes poèmes et ma prose divergent. Ils divergent concernant l'orthographe, la grammaire et le vocabulaire quand on les compare à l'Allemand standard. Beaucoup ont appelé ça étrange. Ils l'ont nommé langage des jeunes, patois ou slang. Je le nomme autrement. Je prend mes idées pour ça de la langue parlée. Peut-être que j'ai volé quelques mots des jeunes. Peut-être que quelques parties de l'orthographe viennent d'un patois. Mais en général, ma source était toujours la langue parlée. Est-ce que quelqu'un l'a inspiré? Si oui, c'était Daniel Scholten avec sa proposition: écrivez comme vous parlez. Et bien sûr Brecht, des chansons et le rap.

Pourquoi ai-je choisi cette langue? Pour me solidariser. Victor Hugo avait l'Argot, la langue des voleurs. Benito Perez Galdos avait le Catalan. Charles Dickens avait le patois de Cockney. J'appelle ma langue, l'Allemand parlé, inspiré du nom pour le Latin parlé, l'Allemand vulgaire. Je décris les misérables. Des gens sans éducation, sans espoir, sans argent. Des gens qui lisent pas de livres et tiennent pas de discours. Qui ont pas de patience pour lire des textes comme celui-ci. J'ai nommé mon roman die Assis, ce qui signifie la canaille en Français. J'ai pris ce nom parce que die Arm, les pauvres en Français, était trop anodin. Victor Hugo a inspiré ce nom par les Misérables.

Qu'est-ce qui caractérise ma langue? Commençons par l'orthographe. Dans beaucoup de langues, on écrit les mots différemment de quand on parle. Le plus souvent, ils sont plus brefs. Un élément principal chez moi est l'e disparu. On l'avale à la fin des mots, comme avec faire, machen-> machn. Aussi à l'intérieur, comme avec intéressant, interessant-> intressant. Quelques fois, comme avec venir, kommen-> komm, on avale toute la fin. Concernant la première personne, alors je fais, ich mache, on dit ich mach. Le deuxième élément est le t disparu. Premièrement, erst, devient ers. Tu fais, du machst, devient du machs. Maintenant, alors jetzt, devient jetz. Ça, c'était l'orthographe.

Et voici la grammaire. Les formes je sois, ich sei, manquent presque complètement. Ça reste juste dans quelques expressions fixes comme si c'est, es sei denn. Pour le discours indirect, j'utilise pour je fasse ich würd machn et pas ich mache. Ou j'aurais, ich hätt plutôt que ich habe, j'aie. On comprend le message par le contexte. Je prends la forme avec würd + verbe si elle est la forme normale. Alors pas j'appellerais, nennte, mais ich würd nenn. C'est semblable pour le passé. J'utilise juste les formes qu'on entend encore. Alors il y avait, es gab, c' était, es war, ça devenait, es wurd, ça marchait, es lief, ça allait, es kam. Avec des formes comme je ferais, ich mache, j'écris plutôt ich hab gemacht. Ça a l'air plus vivant et authentique. C'est un peu comme avec le passé simple en Français. Et il y en manque des formes comme de l'homme, des Mannes, de la femme, der Frau. Je dis: vom Mann, von der Frau. Il y a pas non plus dessen ou deren, ce qui se traduit en Français par dont. Pour cela, j'écris de lui, von dem, d'elle, von der. Les verbes sont un peu assimilés quand on regarde la deuxième personne du singulier et du pluriel. On dit: vous tenez, ihr hält et plus ihr haltet, vous donnez, ihr gibt et plus ihr gebt. C'est une assimilation aux mots comme faire, machen, il fait, er macht, vous faites, ihr macht.

Le vocabulaire est moins vaste que dans l'Allemand standard. Je me sers juste des mots étrangers s'ils sont fréquents dans la langue parlée. Par exemple biscuit, Keks, de l'Anglais cakes, block, bloque de l'Anglais, ou Job, boulot et boss, chef. Il y en manque les vieux mots qu'on trouve juste dans les livres. Allemand standard: Je le fais pas parce que le peux pas, ich mache das nicht, da ich das nicht kann, ich mach das nich, weil ich kann das nich. En même temps, il y en a des abbréviations et des surnoms qu'on trouve juste dans la langue parlée. Par exemple l'ail, Knoblauch, est écrit Knobi, sûrement, auf jeden Fall, est écrit auf jedn. On abrège Luxembourg, Luxemburg, en Lux. Personne de la haute société écrivait ç'est de la merde, das is Kack, mais plutôt ç'est mauvais, das ist Mist.

L'élément dernier est le plus controversé. C'est l'écriture inclusive, en Allemand Gendern. Ou plutôt enlever le genre, Entgendern. Pour citoyens, Bürger, on écrit Bürgis. Pourquoi fais-je cela? Parce que je le trouve rigolo. Et parce que les activistes se décrivent pas comme activistes, Aktivisten, mais comme Aktivistis. Je m'en doute que c'est vraiment utile pour l'inclusion. Mais je pense que c'est presque égal pour la lisibilité. Ces formes sont pas très fréquentes. Et des formes qu'on trouve juste dans les livres? Comme musées, Museen pour Museums, des entreprises, Firmen pour Firmas? Des octopuses, Oktopoden, pour Oktopuse? Je les évite. J'écris avec les formes qu'on connaît.

C'est alors même pas la langue d'une couche de la société, d'une canaille. On parle comme ça dans la famille, avec les copains et les connaissances. N'importe s'ils ont de l'éducation, s'ils sont riches. Vulgaire vient de vulgus, alors du peuple, en Allemand Volk. Volk vient de beaucoup, viele. Ça veut dire la plupart. Et pourquoi devrais-je pas écrire comme parle la plupart? Pourquoi devrais-je pas écrire pour que les gens le comprennent, les gens pour lesquels je lutte? Mais assez de ce Allemand et Français standard. Maintenant, c'est le temps pour l'Allemand authentique.